

Sylvain Tesson

Dans les forêts de Sibérie



folio

Extrait de la publication

Sylvain Tesson

Dans les forêts de Sibérie

Février-juillet 2010

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Extrait de la publication

Sylvain Tesson est né en 1972. Aventurier et écrivain, membre de la Société des explorateurs français, il s'est fait connaître avec un remarquable récit de voyage, *L'axe du loup : De la Sibérie à l'Inde sur les pas des évadés du Goulag*. Son premier recueil de nouvelles, *Une vie à coucher dehors*, s'inspirant de ses nombreux voyages, reportages et documentaires, a reçu le Goncourt de la nouvelle 2009.

Un pas de côté

Je m'étais promis avant mes quarante ans de vivre en ermite au fond des bois.

Je me suis installé pendant six mois dans une cabane sibérienne sur les rives du lac Baïkal, à la pointe du cap des Cèdres du Nord. Un village à cent vingt kilomètres, pas de voisins, pas de routes d'accès, parfois, une visite. L'hiver, des températures de $-30\text{ }^{\circ}\text{C}$, l'été des ours sur les berges. Bref, le paradis.

J'y ai emporté des livres, des cigares et de la vodka. Le reste — l'espace, le silence et la solitude — était déjà là.

Dans ce désert, je me suis inventé une vie sobre et belle, j'ai vécu une existence resserrée autour de gestes simples. J'ai regardé les jours passer, face au lac et à la forêt. J'ai coupé du bois, pêché mon dîner, beaucoup lu, marché dans les montagnes et bu de la vodka, à la fenêtre. La cabane était un poste d'observation idéal pour capter les tressaillements de la nature.

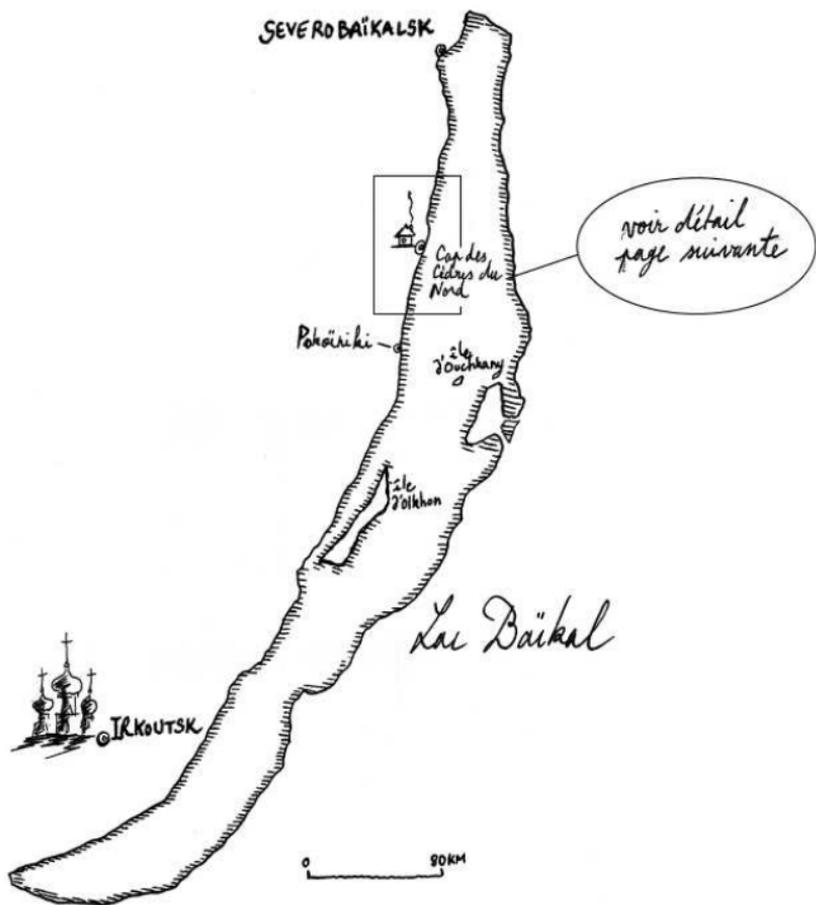
J'ai connu l'hiver et le printemps, le bonheur, le désespoir et, finalement, la paix.

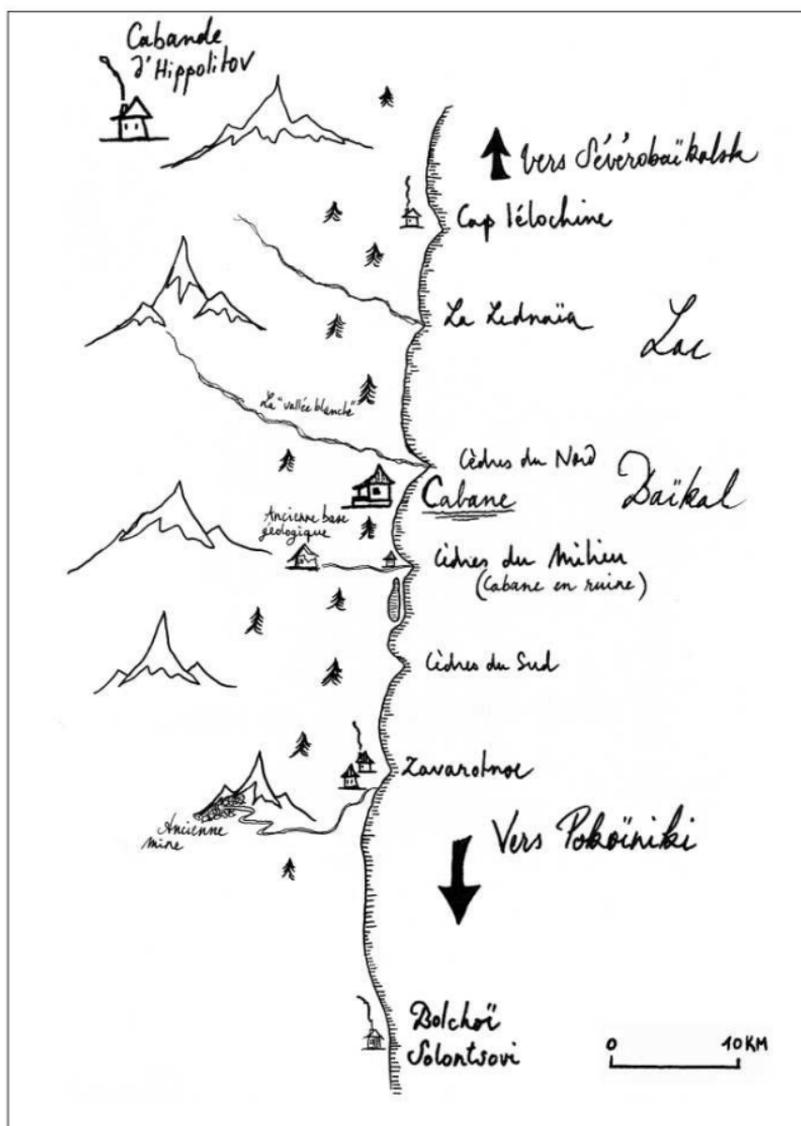
Au fond de la taïga, je me suis métamorphosé. L'immobilité m'a apporté ce que le voyage ne me procurait plus. Le génie du lieu m'a aidé à apprivoiser le temps. Mon ermitage est devenu le laboratoire de ces transformations.

Tous les jours j'ai consigné mes pensées dans un cahier.

Ce journal d'ermitage, vous le tenez dans les mains.

S.T.





Car j'appartiens aux forêts et à la solitude.

KNUT HAMSUN,
Pan

La liberté existe toujours. Il suffit d'en payer
le prix.

HENRY DE MONTHERLANT,
Carnets 1957

À Arnaud Humann

FÉVRIER

La forêt

La marque Heinz commercialise une quinzaine de variétés de sauces. Le supermarché d'Irkoutsk les propose toutes et je ne sais quoi choisir. J'ai déjà rempli six caddies de pâtes et de Tabasco. Le camion bleu m'attend. Micha, le chauffeur, n'a pas éteint le moteur, et dehors, il fait -32. Demain, nous quittons Irkoutsk. En trois jours, nous atteindrons la cabane, sur la rive ouest du lac. Je dois terminer les courses aujourd'hui. Je choisis le « super hot tapas » de la gamme Heinz. J'en prends dix-huit bouteilles : trois par mois.

Quinze sortes de ketchup. À cause de choses pareilles, j'ai eu envie de quitter ce monde.

9 février

Je suis allongé sur mon lit dans la maison de Nina, rue des Prolétaires. J'aime les noms de rues en Russie. Dans les villages, on trouve la « rue du Travail », la « rue de la révolution d'Octobre », la « rue des Partisans » et, parfois, la « rue de l'Enthousiasme » où marchent mollement de vieilles Slaves grises.

Nina est la meilleure logeuse d'Irkoutsk. Autrefois, pianiste, elle se produisait dans les salles de concerts de l'Union soviétique. À présent, elle tient une maison d'hôte. Hier elle m'a dit : « Qui eût cru que je me transformerais un jour en usine à crêpes? » Le chat de Nina ronronne sur mon ventre. Si j'étais un chat, je sais le ventre où je me réchaufferais.

Je suis au seuil d'un rêve vieux de sept ans. En 2003, je séjournai pour la première fois au bord du Baïkal. Marchant sur la grève, je découvris des cabanes régulièrement espacées, peuplées d'ermites étrangement heureux. L'idée de m'enfouir sous le couvert des futaies, seul, dans le silence, chemina en moi. Sept ans plus tard, m'y voilà.

Il faut que je trouve la force de repousser le chat. Se lever de son lit demande une énergie formidable. Surtout pour changer de vie. Cette envie de faire demi-tour lorsqu'on est au bord de saisir ce que l'on désire. Certains hommes font volte-face au moment crucial. J'ai peur d'appartenir à cette espèce.

Le camion de Micha est chargé ras la gueule. Pour atteindre le lac, cinq heures de route à travers des steppes englacées : une navigation, par les sommets et les creux d'une houle pétrifiée. Des villages fument au pied des collines, vapeurs échoués sur des hauts-fonds. Devant pareilles visions, Malevitch écrit : « Quiconque a traversé la Sibérie ne pourra plus jamais prétendre au bonheur. » Au sommet d'une croupe, le lac apparaît. On s'arrête pour boire. Cette question après

ÉLOGE DE L'ÉNERGIE VAGABONDE, *Éditions des Équateurs*,
2007 (Pocket).

L'OR NOIR DES STEPPES, avec les photos de Thomas Goisque,
Éditions Arthaud, 2007 (J'ai lu).

APHORISMES SOUS LA LUNE ET AUTRES PENSÉES SAU-
VAGES, *Éditions des Équateurs*, 2008.

BAÏKAL, VISIONS DE COUREURS DE TAÏGA, *Transboréal*,
2008 (avec les photos de Thomas Goisque).

VÉRIFICATION DE LA PORTE OPPOSÉE, *Éditions Phébus*, 2010
(Libretto n° 312).

GÉOGRAPHIE DE L'INSTANT, *Éditions des Équateurs*, 2012.

Sylvain Tesson

Dans les forêts
de Sibérie



Dans les forêts de Sibérie Sylvain Tesson

Cette édition électronique du livre
Dans les forêts de Sibérie de Sylvain Tesson
a été réalisée le 19 avril 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070451500 - Numéro d'édition : 249341).

Code Sodis : N54634 - ISBN : 9782072484001

Numéro d'édition : 249343.